PREMIER ANNIVERSAIRE
ROUFFACH
5 FEVRIER 1946

Strutz

Réédition de Janvier 2024 offerte par

Hubert OTT

Député du Haut-Rhin

HONNEUR A NOS LIBÉRATEURS.....

LE 4me RÉGIMENT DE SPAHIS MAROCAINS

Premier Anniversaire

P. FAUST

Ces lignes ont été écrites pour que demeure le souvenir des journées de février 1945 qui, après quatre longues années d'oppression, nous rendirent à la Mère Patrie. — En ce premier anniversaire de sa délivrance Rouffach tient avant tout à honorer ses Libérateurs, et plus particulièrement le 4me Régiment de Spahis Marocains dont deux braves soldats tombèrent dans ses rues.

Regroupé au Maroc, après les épouvantables événements de 1940, auxquels il avait pris une large part, le 4me R.S.M. fut, dès le débarquement en Afrique du Nord des Forces américaines, transformé en unité motorisée et ses hommes, non sans quelque regret, troquèrent leurs fières cavales contre des tanks. Et bientôt ce furent les campagnes de Tunisie, d'Italie, puis la marche victorieuse et libératrice qui, par la Vallée du Rhône, la Trouée de Belfort, l'Alsace, conduisait la fameuse Première Armée Française au Rhin puis au Danube.

Rouffach a décidé de donner à une de ses principales artères le nom de « Quatrième Spahis Marocain » et une plaque perpétuera à l'endroit même où périrent le Brigadier-chef Richard et le spahi Sansoni la mémoire de ses deux héros.

Nous remercions le lieutenant Montariol, commandant actuel du premier escadron de ce fier régiment, d'avoir bien voulu nous communiquer les extraits du Journal de Marche que nous publions d'autre part, ainsi que Mr. le Maire Muller et le Conseil municipal de Rouffach qui voulurent bien faire éditer cette plaquette, modeste contribution à l'histoire de notre petite cité qu'illustrèrent déjà maints événements mémorables et qui est particulièrement fière d'avoir vu naître le Maréchal Lefèbvre.

Rouffach, janvier 1946.

Les journées historiques du 4 et 5 février.

Le dimanche quatre février 1945 est une date qui comptera certainement dans le passé de notre Cité. — Ceux, et nous en comptions, qui dans l'après-midi de ce jour gagnèrent le coteau, riche en vignobles renommés, qui domine la ville et d'où l'on peut contempler toute la plaine de la Haute Alsace, ne jouirent point ce jour là d'une vision calme et reposante; enchanteresse aussi puisque au premier plan se détachent notre vieille église, la tour des sorcières et son nid de cigognes, nos maisons médiévales, tandis que le regard n'est arrêté au loin que par la Forêt Noire, le Jura bernois et parfois même les Alpes. Mais en cet hiver tragique, et qui fut particulièrement rude, depuis des semaines le canon se faisait journellement entendre et déjà l'on savait que des villages, aux confins de la « Poche de Colmar », étaient entièrement détruits. Et le fait est que partout à l'horizon, au nord du côté d'Hattstatt, plus à l'est au niveau d'Herlisheim, çà et là au Sud, des colonnes de fumée, des explosions nombreuses nous révèlent que le cercle infernal se reserre autour de nous. Et chacun de se demander si Rouffach échappera à la destruction qui déjà de Guémar, Bennwihr, Ammerschwihr a fait des monceaux de ruines.

Bientôt des crépitements plus proches, de mitrailleuses lourdes, nous arrachent à nos méditations et des balles traçeuses passent en sifflant au-dessus de nos têtes. C'est qu'en effet déjà apparaissent au sud de la ville, dans laquelle deux d'entre eux pénètrent, avançant aux abords de l'église des Récollets, des chars français. . . .

Ce sont « Eux ». . . . « Ils » sont là ceux que nous attendions depuis plus de quatre ans. Malheureusement nos libérateurs ne se tireront pas tous indemnes de ce combat. L'Allemand a décidé de faire payer cher sa déception et un de ses « Panther », mis en posi-

tion dans la rue de la Prévoté, perpendiculaire à la rue principale (rue Poincaré, dénommée A. Hitler-Strasse) dans laquelle se sont engagés « les Nôtres », tire de plein fouet sur le premier char de combat qui passe sans être atteint, l'obus pratiquant une brèche dans le mur du petit édifice attenant à l'église des Récollets. Malheureusement les soldats qui viennent d'échapper à ce projectile n'ont pas le temps de signaler à leurs camarades le danger qu'ils courent et le second char, Trocadéro, reçoit la décharge en plein et flambe à quelques mètres du carrefour.

Mais déjà nous avons pu, fous de joie, regagner la ville et arrivons juste à point pour donner aux premiers éléments du 4me R.S.M. les renseignements qu'ils demandent. Il est tard et chacun, anxieux, se retira chez soi.

Durant toute la nuit des appels en français nous font battre le cœur. Enfin ils sont là et bien là, mais ces heures ou règne l'obscurité paraissent des siècles.

Puis l'aube du 5 février paraît enfin. Avec le jour naissant les troupes françaises débouchant du côté de l'Asile d'Aliénés dont elles se sont emparées la veille, arrivent enfin en force et, tout justement au carrefour de la route nationale et de la rue conduisant à la gare (rue Joffre), établissent le contact avec l'Armée américaine venant du nord; événement historique dont notre Cité se montre fière et saura également fixer dignement le souvenir.

Cependant çà et là claquent des coups de feu. Mais la population se risque dans les rues bientôt remplies d'une foule très dense.

Chacun veut acclamer nos Libérateurs. Un Allemand dissimulé dans une maison tire encore quelques coups de feu; il est bien vite fait prisonnier ainsi que deux de ses camarades moins belliqueux; tous sont placés sous bonne garde et demeurent assez penauds, tout justement devant la maison la plus pavoisée de la rue. . .

Cependant les visages revêtent à nouveau de la tristesse en passant devant le char incendié dans lequel deux Français ont péri; mais déjà ce glorieux cercueil de nos Libérateurs est orné d'un rameau de houx muni d'une banderole. Geste pieux qui dit assez où vont les sympathies de la Population.

La ville ressemble de plus en plus à une fourmilière où la circulation devient difficile; les places publiques, les plus petites ruelles, les cours des habitations recèlent chars, chenillettes, «Jeeps» et autres véhicules et devant tout ce matériel puissant que la propagande allemande nous disait n'exister que dans l'imagination des Alliés on demeure stupéfait. Ils sont là les Américains et nos Français aussi; ce De Lattre de Tassigny que la Cinquième colonne nous disait fusillé. Et c'est le Boche qui n'est plus là ayant mis entre nous et lui la Lauch dont il fit encore sauter le pont vers les 8 heures 30.

A la Mairie s'est installé le P.C. du Général commandant la Douzième Division blindée américaine (Général Allen), tandis qu'à l'Asile est celui du Commandement français. Et l'on frémit d'entendre le général Allen raconter que tout était préparé la veille pour bombarder Rouffach quand fort heureusement cette mesure se révéla inutile. Nous avons échappé bel.

Cependant les chars alliés ont pris position tout autour de la ville. Tous les Allemands n'ont pas encore évacué la région; d'aucuns cernés du côté de Westhalten, Soultzmatt et Osenbach rodent dans les bois et le vignoble; la route de Colmar au débouché de la vallée de Munster est en effet maintenant coupée à ces troupes qui ne savent par où échapper à l'étreinte de l'adversaire. Et tous ces bons Teutons prisonniers de défiler dans nos rues conduits à la Military Police pour être interrogés puis dirigés sur Colmar.

Autre surprise bien réjouissante. C'est l'apparition de maints de nos concitoyens qui enrolés de force dans la Wehrmacht ont su soit ne pas rejoindre leur formation soit s'en échapper et sortent maintenant de leur cachette, ayant sérieusement besoin de faire un tour chez le coiffeur, mais riant de bon cœur du bon tour qu'ils ont joué à l'ennemi, d'aucuns portent le brassard des résistants, et s'emploient déjà à accomplir des missions qui leur ont été confiées. Pourquoi faut-il hélas que tant d'autres moins heureux servent encore (avec le manque d'enthousiasme que l'on devine . . .), sur des fronts lointains et sous un uniforme qu'ils éxècrent. Puisse le Ciel nous les renvoyer tous.

La population donne libre cours à sa joie. . . Le vieux vin d'Alsace, dont les meilleures bouteilles étaient depuis longtemps dissimulées à cette fin, coule largement et fait oublier à nos soldats celui de l'Intendance. Mais quel est ce groupe de travailleurs zélés qui se rassemblent, pelles et pioches en mains et ne semblent pas prendre part à l'enthousiasme général et recueillent maints quolibets? C'est le dernier . . . Carré . . . de nos Collaborateurs fidèles, Leiter de ci . . . Leiter de ça . . . voués aujourd'hui à l'Arbeitsdienst auquel jusqu'ici ils contraignaient les autres, requis pour aller enterrer les chevaux, qui jonchent les abords de la Cité. Rit bien qui rit le dernier. . .

Quatre et cinq février 1945. . . Oui ils demeureront comme des plus heureux de notre existence ces jours bénis de notre Libération. Ces quatre années d'oppression ne nous apparaissent déjà plus que comme un cauchemar qui s'éloigne. Et voici que déjà de nouvelles joies nous sont réservées. Le 9 nous arrive le Général de Lattre de Tassigny et le lendemain c'est le Général de Gaulle lui même qui nous rend visite. La Cité qui disparaît sous les drapeaux sortis de leurs cachettes ou qui viennent d'être confectionnés à la hâte se fait encore plus belle. Plus n'est besoin de sommations, de menaces, pour faire pavoiser nos demeures, nos rues, nos monuments publics. L'enthousiasme est à son comble quand sonnent les cloches (que l'ennemi n'a pas su emporter à temps . . .), pour annoncer l'entrée du Grand Chef dans la ville. Et quand celui-ci descend de sa voiture l'émotion est intense. L'homme qui pendant quatre ans fut notre principal réconfort, le soldat dont la voix, nous arrivant de Londres, et écoutée malgré tout, ranimait les courages défaillants est là au pied de notre vieille cathédrale. Et nous n'oublierons jamais cette Marseillaise qui jaillit des cœurs autant que des lèvres de nos Aînés qui, en 1918, ont déjà connus des heures pareilles et que clament avec eux les jeunes générations. Un père qui a perdu deux de ses fils, morts pour une cause qui n'était pas la leur, mêle cependant sa voix, brisée par l'émotion, à celles de la foule et crie ses « Vive de Gaulle, Vive la France ». Cris qui montent de toutes les poitrines où bat un cœur qui malgré tout est resté français. Oh oui « On changera plutôt le cœur de place
que de changer la vieille Alsace ».

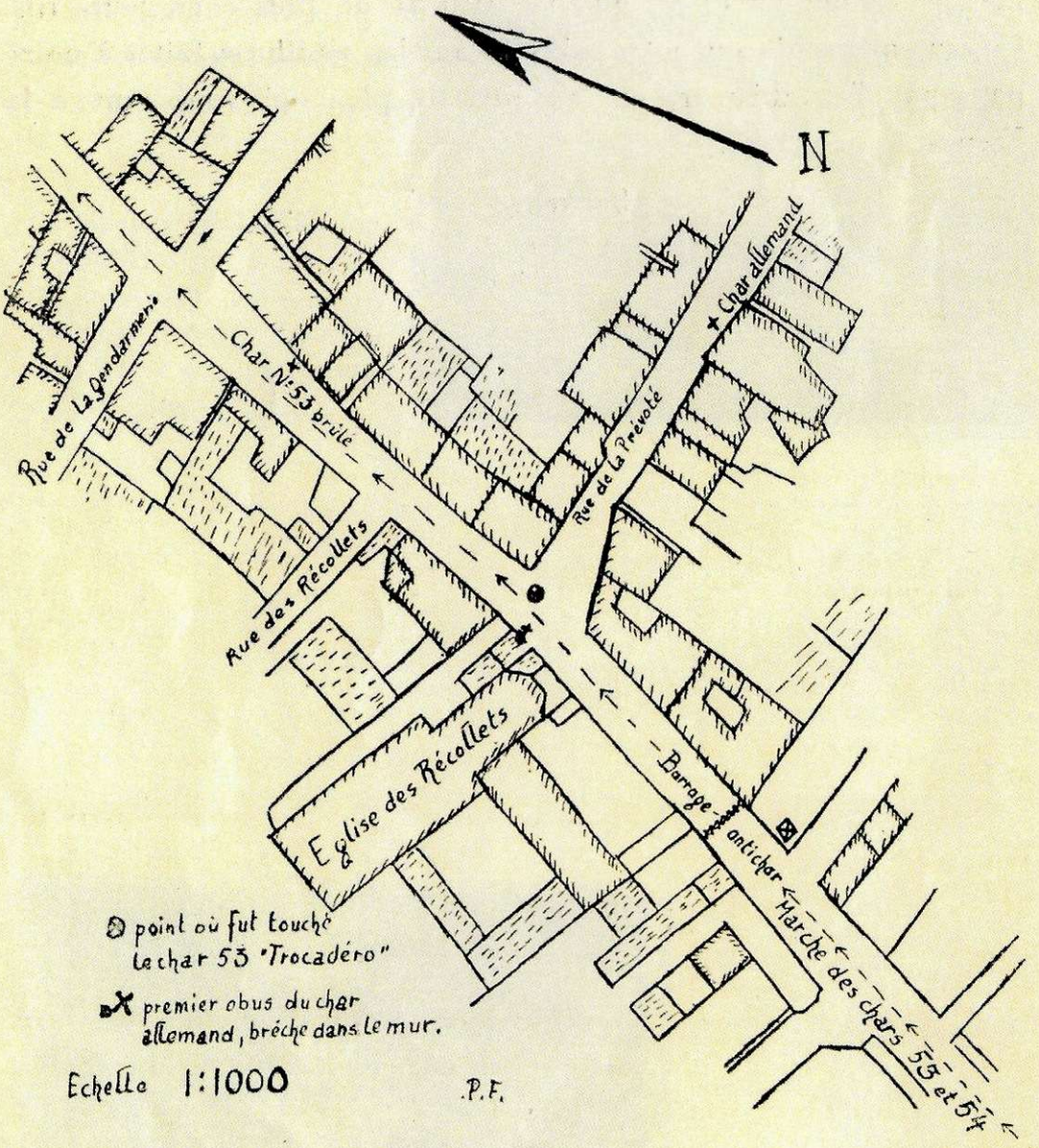
Le Général DE LATTRE DE TASSIGNY *ayant à ses côtés le Général* BETHOUARD *passe en revue le 9 février 1945 les troupes françaises, qui ont libéré Rouffach.*

Le premier résistant, le Général DE GAULLE *visite Rouffach, le 10 février 1945.*

Rouffachois, n'oubliez jamais ces dates. Elles sont de celles qui doivent se graver dans vos cœurs! Gardez le souvenir de la 1re Armée Française, de ces soldats venus de tout l'Empire et d'un autre continent. N'oubliez pas les sacrifices consentis par tant de mères qui donnèrent ce qu'elles avaient de plus cher, leurs fils. Ce sang qui coula sur notre sol, effaçant les souillures faites à notre pays par l'envahisseur, est un lien de plus qui vous unit à la France.

Souvenez-vous!

* * *



Plan détaillé montrant la marche des opérations du 4.II.1945

Extraits du cahier de marche du 4me Régiment des Spahis Marocains

JOURNÉE DU 4 FÉVRIER 1945.

A 10 heures l'Escadron est alerté.

Le Capitaine de Farcy reçoit le commandement d'un « Groupement » composé par l'Escadron de Farcy et l'Escadron de la Serre.

La mission du groupement est de se porter à Rouffach par l'itinéraire Vieux-Thann, Cernay (occupé dans la matinée par les tirailleurs), Soultz, Issenheim.

Le groupement est articulé comme suit:

Echelon de tête: Peloton « de Citre » plus le groupe chars de Foucauld char 53 et char 54 (M.d.L. Carreau). Les trois autres chars du Peloton Montariol se déplaceront à la botte du Capitaine de Farcy.

Echelon réservé: Escadron de Farcy moins peloton de Citre suivi de l'Escadron de la Serre moins le peloton Montariol. L'Echelon de tête étant arrêté par des mines à l'entrée ouest de Cernay, l'échelon réservé ne quittera Thann qu'à 13 heures.

Le char 53 qui pendant toute la progression marchera en tête, suivi par le char 54, arrive à Soultz vers 16 heures. Soultz est traversé sans avoir rencontré de résistance, seuls des isolés réfugiés dans les maisons tirent quelques rafales.

En arrivant aux lisières nord de Soultz le Brigadier Tireur Bollaert sur le char 53 détruit un véhicule allemand, tuant un capitaine et blessant les trois autres occupants dont un officier; le

char 54 tire sur un camion, tuant le conducteur et faisant trois prisonniers. Quarante Allemands réfugiés dans une maison seront eux aussi fait prisonniers.

Le Sous-Lieutenant Montariol part à 16 hrs. 30 avec les chars 52 et 55 (Chef Langlais) et le Peloton de Lassus à pied, reconnaître les lisières Sud de Guebwiller. Quelques coups de feu sont tirés, notamment sur le château qui, au dire des civils, est occupé par les Allemands. Deux prisonniers furent faits par le char 52. Un Command-car allemand est récupéré au retour par le Sous-Lieutenant Montariol qui rejoint le carrefour des routes Soultz-Guebwiller et Soultz-Issenheim au moment où l'Escadron s'engageait sur la route d'Issenheim. Les chars 52 et 55 s'intégrent dans la colonne.

Le groupe char quitte Soultz à 17 heures. En arrivant à proximité d'Issenheim, les chars font du tir au lapin (explosifs et mitrailleuses), sur des Allemands qui fuient dans tous les sens. Les chars 53 et 54 arrivent aux lisières nord d'Issenheim avant que les Allemands qui devaient faire sauter le pont sur la Lauch aient pu accomplir leur mission. Le tir au lapin continue en poursuivant la marche sur Rouffach. Plusieurs blessés seront ramassés sur les bas côtés de la route par le Peloton de Citre. Les chars poursuivent leur avance à 35 milles car la nuit tombe et Rouffach, objectif final pour la journée, se trouve à 7 km.

Le char 53 arrive à 17 hrs. 55 au carrefour des routes Issenheim-Rouffach et Westhalten-Gundolsheim alors qu'une colonne allemande (camions et voitures hippomobiles) passait au carrefour venant de Westhalten. — Tir de boucherie pendant quelques minutes, puis la progression vers Rouffach est reprise en lachant au passage quelques rafales et quelques explosifs sur l'Asile d'aliénés. Un temps d'arrêt est marqué devant le barrage anti-chars non fermé, placé à l'entrée Sud de Rouffach. L'obscurité tombe, il est 18 heures. Le char 53 suivi du 54 repartent rapidement pour se porter à la sortie Nord de Rouffach en tirant à la mitrailleuse sur les Allemands à pied qui, surpris, courent dans tous les sens.

O stupeur! Le M.d.L. de Foucauld aperçoit sur sa droite dans une rue transversale, un char allemand; son poste émetteur est en panne, comment prévenir le M.d.L. Carreau! secondes angoissantes,

hélas, le char 54 qui suivait à 50 mètres, apparaît sous la forme d'une torche qui éclaire sinistrement la ville.

Le char 53 se trouve seul dans la partie nord de la ville. Devant lui les allemands à pied, derrière lui le char allemand. Le char 53 tourne à droite, instant d'angoisse, il est dans une impasse. Demi-tour rapide, pendant que l'aide conducteur le spahi de Verrieres se porte à hauteur de la rue centrale afin de surveiller le char allemand. De Verrieres déchargera au bon moment, son pistolet sur deux allemands qui le mettaient en joue.

Tout à l'air calme, le char 53 va essayer de rejoindre le Peloton de Citre par la partie ouest de la ville. La nuit est tombée. Maïs qu'est ce donc! . . . des obus de 37 encadrés par des balles de mitrailleuses, arrivent à proximité du char. Après avoir échappé aux coups du char allemand et s'être dégagé de la souricière, le char 53 va-t-il mourir sous les obus français? Non car le char n'est pas la cible prise par le char 56 et par le half-truck de Commandement du Capitaine de la Serre. Cette cible est là, à quelques mètres du char 53, des chariots hippomobiles d'où giclent dans tous sens des allemands, recevant des projectiles que le Capitaine de la Serre fait diriger sur eux. La visibilité très mauvaise n'a pas empêché le spahi Cervolle, tireur sur le char 56 et M.d.L. Malgouzou, tireur sur le half-truck de Commandement, de placer leurs coups au but.

La nuit est tombée, impossible de lire la carte, le char 53 fait le mort. L'aide conducteur de Verrieres va aller rendre compte que le char 53 est sain et sauf; il trouve à l'Asile d'aliénés, le Lieutenant Dupuy qui vient d'arriver avec les Pelotons Karcheret de Baracé. Le spahi de Verrieres accompagné du spahi Klein reçoit la mission de reconnaître l'itinéraire qui permettra au char 53 de rejoindre en empruntant la piste, aboutissant au Moulin Sundheim. Le Capitaine de la Serre revenant de Rouffach apprend à l'Escadron que le Brigadier-Chef Richard, tireur, et le spahi Sansoni, conducteur, ont été tués à leur poste de combat et ont été carbonisés.

Le M.d.L. Carreau, chef de char et le spahi Coupé, aide-conducteur, ayant été éjectés du char sont grièvement blessés, mais leur vie ne semble pas en danger. Le M.d.L. Carreau, qui est remonté

Spahi SANSONI Jean, Joseph

né le 13 août 1923 à Alger.

Blessé mortellement sur son char le 4 février 1945 à Rouffach.

sur le char 54 pour essayer de sortir Richard et Sansoni, a constaté qu'ils étaient morts, mais lui même blessé à la jambe droite, brulé aux fesses, au visage et aux mains n'a pu retirer les corps. Aucun médecin, ni aucune ambulance n'arrivant, Carreau et Coupé, soignés par le père Herbault, seront emportés par la camionnette Renault (Adjudant-Chef Roy) jusqu'à Soultz. L'Adjudant-Chef Roy rejoindra à 22 hrs. 15 le P.C. du Capitaine de la Serre, installé dans la maison du concierge de l'Asile d'aliénés.

A partir de 22 hrs. 30 on entend quelques explosions et le bruit de chariots hippomobiles semblant venir du carrefour de la route Westhalten-Gundolsheim que le Peloton de Lassus est chargé de surveiller.

Le Capitaine de la Serre qui reçoit à ce moment là l'ordre de prendre le Peloton de Lassus sous son commandement, se porte avec le Lieutenant Dupuy et le Sous-Lieutenant Montariol jusqu'au P.C. de Lassus et apprend qu'un scout-car ayant été envoyé au carrefour s'est fait « bazouker ».

Le Capitaine de la Serre fait envoyer une patrouille à pied au carrefour et embosser un scout-car puis va au half-truck qui se trouve sur la route à proximité d'un mortier et donne l'ordre de tirer sur les véhicules allemands dont il aperçoit les feux rouges. La riposte est immédiate. Le Lieutenant Dupuy revient à l'Asile d'aliénés pour faire préparer un barrage de mines, l'Aspirant de Lassus ayant signalé la présence de chars allemands.

Les mitrailleuses des chars tirent quelques rafales durant la nuit.

JOURNÉE DU 5 FÉVRIER 1945.

Vers 4 heures, le spahi Humbert étant de faction à son char, qui se trouve à l'entrée de l'Asile d'aliénés, aperçoit deux ombres qui se glissent entre les bâtiments. Ayant rendu compte à son chef de char (M.d.L. Talvard), celui-ci l'envoie donner un coup d'œil à l'angle du bâtiment qui est à 20 mètres du char.

Une rafale de mitraillette allemande abat le spahi Humbert qui est tué sur le coup. Le M.d.L. Talvard a beau répondre en tirant

à la mitrailleuse, il n'atteindra aucun allemand. Le corps du spahi Humbert est ramené immédiatement au P.C. du Capitaine par le Sous-Lieutenant Montariol et l'Adjudant Karcher.

Le Peloton de Baracé est envoyé au Moulin de Sundheim vers 7 heures. Au lever du jour les chars du Peloton de Baracé tirent sur des groupes d'allemands; ils feront 4 prisonniers dont un Officier. Au lieu de recevoir une autre mission, nous allons, la mort dans l'âme, cantonner à l'Asile.

Vers 10 heures, les honneurs sont rendus au Corps du Brigadier-Chef Richard et des spahis Humbert et Sansoni qui sont ammenés au 8e B.M.

Le Peloton Karcher mis à la disposition de l'Escadron de Fougeroux ira jusqu'à Buhl; il rentrera vers 18 heures sans avoir rencontré d'allemands.

* *
*

Break Siegfried Defenses

As many as 10.000 Germans were perhaps doomed by the severance of the Colmar pocket. Maj. Gen. Roderik Allen's 12the Hellcat Armored division linked up with the Fourth Moroccan mountain division of the French First corps Monday morning at Rouffach, midway between Colmar and Cernay. The Hellcats are the third division fighting in the 21st Corps, presently under French First army command.

« New-York Times » 6 février 1945.

Notice parue dans le «NEW-YORK TIMES» relatant la jonction des troupes américaines et françaises à Rouffach.